

jeunesse et environnement

Aimer les bêtes, chérir les arbres, c'est se sortir un peu de soi sans être obligé d'aimer son prochain, c'est oublier un peu le quotidien, ce quotidien contraignant aux angles droits, aux murs-rideaux-de-fer, aux horaires inexorables, qui polissent et rabotent la vie. Est-ce cela que nous avons voulu évoquer sous le titre « Jeunesse et Nature » ? Pas exactement : Jeunesse et Nature, c'est aussi retrouver un mode de vie, un milieu de vie plus conforme à notre nature d'homme, animal parmi les animaux, évolué différemment, mais toujours pétri de la même farine ; c'est penser que l'homme est intégralement solidaire des autres êtres vivants et de la vie végétale et ne peut impunément jeter inconsidérément le trouble dans l'organisation dont il fait partie, démanteler la chaîne dont il est un maillon. Son évolution particulière lui fait un devoir de réfléchir, de projeter sa pensée vers l'avenir, d'utiliser les prodigieux outils qu'il a su créer, non pas pour d'oiseux gadgets, d'artificiels besoins développés pour le seul profit de quelques-uns, mais pour mieux connaître, mieux prévoir, mieux agir, mieux vivre en définitive.

Mieux vivre, ce n'est pas regrimer l'échelle en arrière et singer un folklore dépassé, c'est peut-être trouver le moyen de créer le cadre terriblement contemporain et terriblement nécessaire, celui qui permettra à l'homme affolé et qui cherche fébrilement l'issue à son inquiétude, à son inconfort, de trouver un mode de vie conciliant un organisme et une mentalité qui, il y a un instant, vivait à l'âge de pierre et sont restés les mêmes, avec une technologie délirante, des moyens incroyables, des outils qui, si on n'y prend garde, imposeront en toute inconscience souveraine, une loi inhumaine et intolérable pour les hommes de chair et de sang qu'en définitive, nous sommes restés.

C'est là ce que la jeunesse aujourd'hui a plus ou moins inconsciemment saisi, c'est le pourquoi de ces mouvements si incompréhensibles aux êtres industrialisés que nous sommes devenus.

Pourquoi s'engager dans un système dénaturant qui ne sait même plus satisfaire sa propre logique ? La prétendue civilisation technique ne fournit plus même forcément de travail à ceux qu'elle forme : la prétendue formation ne correspond pas au monde changeant devant lequel, adulte, le jeune d'aujourd'hui se présentera mal armé ; le prétendu urbanisme cherche surtout à résoudre le problème posé par les fabrications mécanisées qui ont envahi notre vie, et non pas à répondre aux besoins de l'homme lui-même.

Empêtré dans un système où l'essentiel est oublié, où il n'a pas sa place ; enchaîné par de petites raisons nées du système, par des coercitions nées d'intérêts qui ne devraient pas faire le poids, l'homme, par la voix et le geste de la jeunesse, pas encore conditionnée, et qui réagit encore, aspire à satisfaire ses besoins essentiels qu'il ne sait plus distinguer et à rechercher sa vraie et fondamentale nature.

Créer un Ministère de la Jeunesse n'a pas pour autant résolu les problèmes de la Jeunesse, créer un Ministère de l'Environnement ne résoudra pas pour autant celui de notre milieu de vie : c'est marquer qu'il y a problème et c'est déjà quelque chose : mais la seule action valable est à la racine : sur le système même qui conduit avec quelques variantes et quel que soit le régime politique, notre monde à ne plus mettre en cause l'échelle des valeurs, et à laisser le secondaire, les implications de la mécanique, créée comme un outil, prendre le pas sur le principal - les besoins permanents et essentiels de l'être humain. Et les cadres rigides, constitués pour les besoins de la cause pour la solution des problèmes quotidiens, empêchent de considérer les questions à long terme, les problèmes d'évolution, de survie, de mieux-être, d'épanouissement.

ROLAND BECHMANN



Erosion des dunes dans un parc naturel (N.L.) Photo R. BECHMANN